

ANDREZIEUX-BOUTHEON

Altitude : 380 m. Superficie : 1600 ha.

Nom des habitants : les Andréziens-Bouthéonnais

Population : 100 h en 1680, 700 h en 1839, 9153 h en 2002.

Étymologie : Un dénombrement de l'église de LYON datant de 984 permet de retrouver côte à côte Andrézieux et Saint-Cyprien sous la forme: "UNDRESIASUM et ECLESIA SANCTI CYPRIANI"
Toujours au X^{ème} siècle, on retrouve aussi dans un acte: "VILLA ANDRISIACI ET ECCLESIA SANCTI CYPRIANI". Andrézieux fut lié à Saint-Cyprien pendant plusieurs siècles et ne devint paroisse qu'en 1829.

Historique :

Les Gallo-romains aisés, notamment de Feurs, avaient coutume de prendre des loisirs en un lieu de plaisance dénommé Andrisiacus Villa qui est devenu Andrézieux.

En ce qui concerne Bouthéon, c'est en 1183 que l'on retrouve l'origine de Bouthéon où son église est mentionnée parmi les possessions de l'abbaye de l'île Barbe.

En 1614, l'église paroissiale de Saint-Laurent de Bouthéon compte trois cents communiants. Au XIII^{ème} siècle, il y avait sur la paroisse de Bouthéon un ermitage où les CAMALDULES résidèrent de 1614 à 1637.

En 1680, Andrézieux, dépendant de Saint-Cyprien, fut rattaché à la paroisse de Bouthéon, puis de nouveau dans la même année à Saint-Cyprien.

En 1789, Bouthéon est dit : "Village, paroisse, château et seigneurie dans le Forez, archiprêtré de Saint-Etienne, sénéchaussée de Montbrison, le prieur de Saint-Rambert-en-Forez désigne la cure".

A la Révolution, Andrézieux faisait encore partie de Saint-Cyprien, mais à la suite d'une ordonnance royale datant du 24 septembre 1823, Andrézieux fut de nouveau rattaché à Bouthéon. Perpétuellement ballotté entre les deux villages voisins de Saint-Cyprien et de Bouthéon, Andrézieux fut enfin érigé en commune par ordonnance royale du 11 mars 1830, moins de trois ans après l'arrivée du chemin de fer. Elle avait à cette époque 700 habitants. Elle a de nos jours fusionné avec Bouthéon pour former une seule commune.

Les transports :

Depuis 1750 environ, les charbons de Saint-Etienne et Roche-la -Molière (le charbon de la Loire constituait alors la principale richesse du département) transportés par des chars à bœufs empruntaient la route de Saint-Etienne, Saint-Genest-Lerpt et Saint-Just pour être embarqués au port d'Andrézieux. Des magasins de stockage de charbon furent donc construits à Andrézieux et la houille était dirigée sur Roanne et au-delà par bateaux sur la Loire.

Ces bateaux, faits de planches brutes, mesuraient 24 mètres de longueur, 3 m 65 de largeur et 1 m 20 de profondeur, ils étaient construits entre Saint-Just et Saint-Rambert, et leur lieu de construction fut dénommé "Les barques". Ils étaient chargés à Andrézieux, devenu port, chacun de 25 tonnes de houille et arrivés à destination étaient démolis et le bois vendu sur place.

Cependant, depuis 1820, les ingénieurs BEAUNIER et de GALLOIS cherchaient un moyen plus pratique pour transporter la houille par voie de terre. Ce sont eux qui importèrent d'Angleterre en France le transport par voie ferrée. Cette nouvelle méthode fut pour la première fois appliquée en France sur la section Saint-Etienne-Andrézieux, et la concession fut accordée le 26 février 1823. La ligne partait du pont de l'Ane à Saint-Etienne (plaque commémorative de l'ancienne gare rue de la Montat), elle suivait la vallée du Furan (Furens) et aboutissait à Andrézieux.

Ce premier chemin de fer, dont les rails s'appelaient alors des "barreaux", les wagons des "chariots" et les trains des "convois", fut ouvert à l'exploitation **le 30 juin 1827**. Des "dés" en pierre surmontés d'un coussinet, supportaient les rails en fonte, les chariots étaient en bois avec des roues en fonte et les convois étaient tirés par des chevaux. Quatre relais de chevaux furent créés : à Andrézieux, la Rejaillère, Mont-Ravel et les Mottetières (anciens abattoirs de Saint-Etienne). Lors du chantier, promesse avait été faite d'élever une statue à la Vierge si aucun accident mortel ne venait endeuiller les équipes de construction. Chose rare pour l'époque, cela se vérifia et la statue fut érigée. On peut la voir encore de nos jours le long de la route Andrézieux-Montbrison, face au théâtre du parc.

La ligne ne comportait qu'une seule voie avec des "garages" pour les croisements.

De Saint-Etienne à Andrézieux, ils ne transportaient que du charbon, mais au retour sur Saint-Etienne, les convois étaient chargés de graviers, de sable et de chaux. La traction était assurée par 44 chevaux dont 14 à Andrézieux, 16 à Montrevel, 8 aux Mottetières et 6 en réserve.

On utilisait un cheval pour 4 chariots à la descente. A la remontée, la charge était seulement d'un tiers. On faisait 4 voyages par jour entre chaque relais.

Ce fut le 1er mars 1832 que les voyageurs furent transportés pour la première fois. Une voiture à quatre roues prenait les voyageurs à Saint-Etienne, place de l'Hôtel-de-Ville, et les conduisait en gare des Mottetières, où la voiture était débarrassée de ses roues, soulevée par une grue et calée sur un chariot plate-forme. L'opération inverse s'effectuait en gare d'Andrézieux (une plaque rappelle le passé de cette gare ainsi que son originalité) et la voiture, de nouveau attelée, continuait sa route jusqu'à Montbrison. En 1836, les chevaux sont encore seuls à assurer la traction sur cette ligne alors que sur la ligne voisine, de la Renardière à Balbigny, les locomotives sont en action depuis 1832.

La première locomotive fut mise en service en 1844 et la ligne Saint-Etienne-Andrézieux fut prolongée jusqu'à Roanne, avec gare à la Renardière. Une deuxième ligne de chemin de fer fut alors établie entre Saint-Etienne et Lyon. En 1852, les trains effectuaient le parcours de Saint-Etienne à la Loire en 35 minutes. Ces deux premières lignes furent cédées pour exploitation à la Compagnie Rhône et Loire, qui les recèdera à la Compagnie Centrale, laquelle les revendit à la Compagnie P.L.M. en 1857. La ligne Andrézieux-Montbrison fut ensuite construite de 1864 à 1866.

Avec ses magasins de stockage et son quai d'embarquement de 1 kilomètre 500, Andrézieux devint un port extrêmement actif. De 1827 à 1831, le nombre de bateaux chargés annuellement était de 2.500 pour un tonnage transporté de 62.500 tonnes.

En 1825, le Conseil général de la Loire décida la construction de la route royale de Roanne au Rhône, passant par Feurs, Andrézieux, Saint-Etienne, Annonay et Tournon, ainsi que la route de Montbrison (qui était alors Préfecture de la Loire) avec embranchement avec la route royale à la Gouyonnière. Andrézieux devint, de ce fait, le point de transit des directions Saint-Etienne-Roanne et Saint-Etienne-Montbrison. Mais la traversée de la Loire à Andrézieux s'effectuait par un bac qui obligeait à des transbordements très gênants. Aussi en **1831**, un pont suspendu fut donc construit. Il permettait le trajet direct de Saint-Etienne à Montbrison. Ce pont fut détruit par une crue, dite crue du siècle) en 1907. En 1910, le pont de pierres actuel était inauguré.

Les terrains communaux furent affectés à l'aviation en 1911 et furent utilisés comme camp de prisonniers pendant la guerre 14-18. Puis, en 1931, loués à la ville de Saint-Etienne comme terrain d'aviation.

Bouthéon fut, au Moyen-Age, une de ces humbles paroisses foréziennes, groupées avec leur petite église autour d'un château, et ceinturées de murailles flanquées de tours de défense. L'une de ces tours existait encore il y a quarante ans ; s'étant en partie écroulée, elle fut rasée. Une vieille porte reste l'unique témoin de cette lointaine histoire.

Une ancienne chapelle de Ste Agathe, qui datait du XII e siècle, fut remplacée en 1859 par l'église actuelle de BOUTHEON qui fut terminée en 1861. En 1880, cette église fut complétée d'un clocher et de deux chapelles latérales.

Les ruelles étroites qui joutent le château donnent une idée de l'ancien village et portent les noms de personnages qui l'illustrèrent en leur temps.

Rue Catherine-de-Bouthéon

Elle appartenait à la première famille seigneuriale qui donna son nom au village et qui s'éteignit vers la fin du XIIIème siècle. Un de Bouthéon fut prieur de Saint-Romain-le-Puy et l'église du XI ème siècle bâtie sur une butte volcanique lui doit beaucoup. Quant à Catherine, elle fut prieure de l'abbaye de Jourcey, fondée en 1130 dans une vallée tranquille près de Saint-Galmier.

Rue Mathieu-de-Bourbon

En 1462, le comte du Forez, Jean II, duc de Bourbon, devient propriétaire du domaine de Bouthéon et il en fait donation en 1486 à son fils naturel, Mathieu de Bourbon, un curieux personnage aux passions excessives. Il fit du château sa résidence habituelle. Parti guerroyer pour le roi Charles VIII, il fut fait prisonnier à la bataille de Fornoue en 1495. Quand il revint de captivité, il retrouva son château, l'agrandit et l'embellit. C'est la grande époque pour Bouthéon qui fut alors surnommée, avec quelques exagérations, "le Versailles Forézien".

Rue Guillaume de Gadagne

Originaire de Florence, la famille de Gadagne s'était installée à Lyon. En 1561, sénéchal de Lyon, acquit le château de Bouthéon et y continua les constructions et les embellissements. Il y donna des fêtes fastueuses et notamment le couronnement annuel d'une rosière. C'était l'occasion de réjouissances auxquelles était conviée toute la population. La famille de Gadagne conserva le domaine de Bouthéon jusqu'à la Révolution.

Esplanade des Camaldules.

A Camaldoli, près d'Arezzo, en Italie, vivait Romuald, un saint ermite, dont les disciples prirent en 1024 le nom de Camaldules. Ces moines essaimèrent, non seulement dans toute l'Italie, mais en Autriche, en Pologne et en France, notamment sur la colline de Chambles et près de la Loire, dans le Val-Jésus. A Bouthéon, un ermitage fut érigé sous le vocable de Notre-Dame de Consolation. Il eut pour premier supérieur le Père Boniface, dont l'histoire nous dit que "la vie austère", la singulière dévotion, les miracles même lui valaient l'admiration et la vénération de tous ceux qui l'approchaient. On appelle encore "L'ermitage", le lieu, près des Vollons, où les ermites demeurèrent jusqu'en 1792. Pendant un siècle et demi ces religieux parcoururent les chemins de Bouthéon, aidant de leurs œuvres charitables et de leur amitié les habitants du petit village et des fermes disséminées à travers la campagne.

Le château de Bouthéon :

Au 12^{ème} siècle le château appartenait à la famille noble de Bouthéon de laquelle était issu **Foulques de Bouthéon** qui fut archevêque de Lyon en 1140.

Ce Château devint ensuite propriété des Comtes du Forez jusqu'en 1290, puis de la famille de Lafayette dont descend **le général de Lafayette**, héros de l'indépendance américaine.

Mais de tous les possesseurs du château, **Mathieu de Bourbon**, fils naturel de Jean II duc de Bourbon, est certainement la personnalité la plus marquante. Il reçoit le domaine en 1486 ; Il est plus connu sous le nom de Grand Bâtard de Bourbon.

A la mort de Mathieu, le Château est vendu en 1514 aux St Priest de St Chamond qui le revendent en 1551 à **Guillaume de Gadagne** originaire de Florence qui s'était établi à Lyon vers la fin du XVI^e siècle. Il avait fait fortune dans le commerce des étoffes de soie et dans la banque.

Guillaume de Gadagne était dès l'année 1584 Sénéchal de Lyon puis en 1588 il devint gouverneur général des provinces du Lyonnais Forez et Beaujolais. La noblesse forézienne finit par lui pardonner son origine étrangère surtout après son mariage avec Jeanne de Sugny.

Il mourut à Lyon en 1600 ne laissant que des filles.

Il nomme héritier universel Balthazar de la Baulme d'Hostun son petit-fils (fils d'Antoine de la Baulme et de Diane de Gadagne) et l'oblige à prendre le nom de Gadagne d'Hostun.

Il épouse vers 1620 Françoise de Tournon mais à sa mort en 1640 le partage de ses biens entre de nombreux enfants va accentuer la décadence de la maison de Gadagne.

Par son testament il lègue à l'hôtel Dieu de Veauche une rente annuelle de 220 livres pour doter, tous les ans, 2 filles pauvres choisies à Bouthéon ou à Veauche par le supérieur de Notre Dame de Grâce. Ainsi fut fondée l'institution des Rosières de Bouthéon. Fondation qui rappelle celle des célèbres Rosières de Salency, avec moins d'éclat.

Le couronnement de la rosière de Bouthéon devint cependant une fête des plus populaires du Forez ; la noblesse des environs s'y donnait rendez-vous dans les grands appartements du château, et la foule sur la pelouse du parc. La rosière, couronnée dans l'église du village était ramenée en grande pompe au château et admise à la table des seigneurs. La fête se terminait par un bal qui était ouvert par un quadrille officiel, dansé sur la plate-forme de la tour. La rosière y figurait à la vue et aux applaudissements de la foule répandue dans le parc ; puis les danses continuaient sur les vertes pelouses et dans les salons du château.

Ces fêtes furent interrompues quelques années après la mort de Guillaume de Gadagne leur fondateur.

L'église de Veauche s'approprie la rente de 220 livres destinée aux rosières dont les fêtes n'eurent plus lieu jusqu'en 1733, époque où Charlotte de Gadagne fonda une nouvelle rente qui leur fut destinée.

Dès lors la fête fut rétablie et se renouvela chaque année jusqu'en 1793 ; alors la tempête révolutionnaire l'emporta avec les descendants de son fondateur.

Depuis la mort de Guillaume de Gadagne, la fortune de sa famille ne fit que décroître et des descendants s'étaient réfugiés à Paris, où leur état de gêne était moins visible.

Dans ces conditions, leur belle propriété forézienne devait naturellement souffrir et périr jusqu'au jour où en 1790, elle fut vendue à **Mr Graille de Monteyma**.

Le château fut ensuite possédé par **Mr Praire-Nézieux** et par la famille **Thiollière** jusqu'en 1879, époque où il fut acquis par **Mr Charles Coignet**.

Ce dernier y a fait des réparations qui lui ont rendu une partie de son ancien lustre et ont assuré la conservation de ce vieux manoir renommé dans notre province aussi bien par la belle architecture que par le souvenir des belles familles qui l'ont habité.

En 1915, c'est une maison de convalescence pour des blessés militaires. «Le désir ardent de respirer encore dans ce bon Forez» peut-on lire dans un courrier du 6 mai 1915

En 1936 la famille Coignet le met en vente, le mobilier est dispersé.

En 1939 les réfugiés espagnols y demeurent puis c'est une compagnie d'infanterie qui l'occupe.

En 1940 les familles de réfugiés lorrains de Talange trouvent ici un refuge. Ils y resteront jusqu'en 1944, puis l'été les colonies de vacances de Renault et de l'UFOVAL viendront passer de bons moments. Des fêtes des écoles y sont organisées jusqu'en **1961** où **Mr Grousset** devient le nouveau propriétaire et le sauve de la ruine.

Acquisition par la mairie d'Andrézieux-Bouthéon en juin 1995.

Les affluents de la Loire à Andrézieux :

Le Furan, 40 km, prend sa source dans le Pilat, traverse St-Etienne et se jette dans la Loire (rive droite) à Andrézieux.

Le Bonson, 25 km, descend de St-Bonnet le château et se jette dans la Loire (rive gauche) à Andrézieux, presque en face du Furan.

A noter : Plus de 190 entreprises et 142 associations.

M.B.

Mise à jour mai 2008